

Nous sommes nus. Nos muscles courent constamment sous la peau, nos muscles sont souples, nos tendons sont forts. Pour le reste, et surtout le foie et le sexe, nous sommes fragiles. Personne ici ne songe à le cacher.

Nos sexes sont de verre et d'électricité. Par nuit noire ils nous rapprochent. La pleine lune, on la garde pour la danse et pour la chasse.

Très tôt, nous apprenons par cœur la topographie des zones sensibles que nous appelons entre nous « carte du tendre ». Sur le bout des doigts, très tôt, nous savons la nuque et le creux sur la route de l'épaule, très tôt nous savons le pli de l'aîne et la naissance des fesses, les lobes et les dents, le frein et les nymphes, nous savons aussi où se logent les corpuscules de Krause, les points exquis... e tutti quanti. Nous sommes de bons élèves, appliqués et concentrés, le sexe est à l'unanimité notre matière préférée. Incollables sur le sujet, clitoris-vagin-anus et couronne-scrotum-anus sont nos saintes trinités.

Nos bibliothèques tiennent sur nos paumes, ces paumes puissantes capables de tenir le couteau, le couteau qui racle la chair d'un homme pris vivant, qui dépèce ses muscles, tout, jusqu'à l'os, du poignet jusqu'à l'épaule. Des paumes puissantes capables de faire ça. Et après se les laver. Parce que nous ne sommes pas des saints. Nous savons. Nos mains sont rouges. Alors nous tenons nos mains occupées. Sur les lignes de vie, nous lisons les textes que nous avons palmcastés. Nos bibliothèques sont sur nos paumes : nous avons développé à force de temps et d'accidents des formes nouvelles de partage et de vie. Nous sommes des hommes de main, volatils, inquiétants.

Il y a des soirs, l'été, l'un de nous s'arrête et dit : ce soir, je vous fais mon cinéma. On s'assoit alors à ses côtés, face à la mer. On attend un peu, qu'il se concentre. Peu à peu, les images, en prise directe avec ce qui se trame dans son cerveau, se forment sur sa rétine et la projection peut commencer, sur la mer, qu'on a choisie d'huile pour l'occasion. Quand elle est déchaînée, c'est aussi possible mais l'effet est quand même très brouillon. Les images projetées sur mer, comme la mer projetée sur rétine, sont inversées, mais la nature est bien faite : la mer ne coordonne pas les images de l'œil droit et de l'œil gauche, elle ne les remet pas à l'endroit. Le scénario, si tant est que le cerveau en ait comploté un, est alors illisible et nous pouvons en confiance nous absorber dans les lignes et les couleurs qui défilent librement, largement, sur la mer haute, à l'autre bout du grand cône lumineux qui s'ouvre aux rétines de l'un d'entre nous.

[vent sud-sud ouest force 4] sans blague – paraît que les K – les kaiques, comme ça qu'on dit des fois entre nous – paraît que les K travaillent comme des dingues ! faut me croire, c'est le genre de

choses qui s'invente pas ! et faut pas déconner avec ça, ils sont chatouilleux sur [Vent : de sud-ouest à sud, force 6 à 7] attachés à leur travail [Vent : de sud-ouest à sud, force 6 à 7] fabriquent en série une sorte de pompe [Vent : de sud-ouest à sud, force 6 à 7] gonfler le sexe masculin, un « gonflex », et j'en [Vent : de sud-ouest à sud, force 6 à 7]

La plupart du temps, chacun vit retiré, chacun a si vous voulez comme qui dirait ses plages de solitude, longues. Ensemble très vite on s'ennuie. On se bouffe le nez. On vit comme des ours parce qu'on sait bien que c'est le seul moyen d'être un peu humain.

qu'on m'oublie
dans un pli
qu'on m'oublie
en deux, en quatre, je m'y replie
je plie encore, en huit, et j'appuie sur le pli
je suis un accordéon et là je respire – parfois ça fait un peu de musique

Il paraît que là-bas chez les Kaiques il y a des divans profonds et voluptueux, légers comme des nuages, blancs comme des anges. Même que certains y disparaissent. Un revenant me l'a dit, il aurait bien aimé rester, lui...

Les mots qui t'enfument, et toi tu souris

Il paraît que là-bas

Ferme-la

Paraît que là-bas, il y a des endroits exprès fermés où déféquer, avec du papier de soie pour s'essuyer sans s'en foutre plein les doigts [Vent : de sud-ouest à sud, force 4 à 5] « soie me cause au fondement une volupté extrême » et même que c'est Rabelais qui [Vent : de sud-ouest à sud, force 5 à 6 avec rafales en début de soirée]

Nous, on a les oursins, suffit d'avoir le coup de main

Vous êtes une bande de mal torchés

Et au printemps les oisillons : « il n'y a tel torchecul que d'un oison bien duveté car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique », tu crois que t'es le seul à connaître les classiques ? Et puis, on te retient là ? on te retient ?

Nos territoires sont les Thélèmes, les anciennes frontières. Des hommes les traversent, d'autres s'y installent. Certains en partent, d'autres y reviennent. Nos territoires sont poreux, à l'extrême, ils sont refuge, ils sont halte, et depuis très longtemps ils ne barrent plus la route à quiconque. Les premiers contrôles d'identité ont reflué plus au nord, à deux ou trois cents kilomètres d'après certains.

Les frontières, c'est pas fait pour le ciel.

Juliette Mézenc
extrait des *Newtopies*
(in *Journal du Brise-lames*)